

# L'ÉCHO

DE

## BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle

### Départ de M. l'Abbé Hance

*On lira plus loin les remerciements et compliments de M. le Curé au prêtre très sympathique et très dévoué qui, pendant onze mois, fut son précieux et admirable collaborateur, un modèle du zèle sacerdotal.*



*Rappelé par son évêque, Monseigneur Ginisty, et nommé curé de Senoncourt (Meuse), dans le canton de Souilly, M. l'abbé Hance nous quitta le mardi 6 mars, accompagné de tous nos regrets, de toute notre affectueuse reconnaissance.*

*Le dimanche 18 Février, il adressa ses adieux à la paroisse dans les termes suivants :*

Mes Frères,

En 1912, lors du Congrès de la Bonne Presse à Paris, des circonstances, pour ainsi dire providentielles, m'avaient permis de rencontrer votre cher Pasteur.

Je ne sais quel invisible attrait nous attirait l'un vers l'autre.

Au milieu de centaines de Congressistes, nous nous trouvions souvent côte à côte, et, à la clôture du Congrès, nous nous quittions en amis. A travers la distance, nous continuâmes d'être unis.

Le pèlerinage Verdunois se rendant à Lourdes devait s'arrêter, en 1914, à Avignon.

J'écrivis à M. le Curé : Je vous reverrai à Barbentane. Mais bientôt le canon tonnait sur les Marches Lorraines et l'invasion désertait au delà des frontières.

« Venez ici, m'avait de suite écrit votre cher Pasteur, s'il vous faut quitter votre paroisse ; vous serez le bienvenu... »

« Après la guerre, oui; pendant, jamais. Nous sommes protégés par les forts de Verdun... Telle fut ma réponse.

Mais, il y a un an; c'était comme aujourd'hui le dimanche de la Quinquagésime, les Quarante Heures, je célébrais ma dernière messe paroissiale, non plus dans mon église, mais dans une chambre de presbytère; — il y a un an, c'étaient les heures d'angoisse, le départ forcé de tous, sous la mitraille — et le 6 avril, j'arrivais, inconnu, parmi vous, — et voilà bientôt onze mois écoulés, onze mois où mon exil a été adouci par les délicates bontés de M. le Curé — et vos cordiales sympathies.

La guerre n'es pas finie, Fromeréville est toujours sous l'obus barbare — et cependant, mes Frères, il me faut vous quitter, il il me faut laisser votre cher pasteur seul, à peine rétabli de ses cruelles souffrances, quand j'aurais tant voulu le seconder encore et vous être utile à tous.

Mais le prêtre est soldat, il ne connaît qu'une consigne, l'*obéissance et le devoir*. Monseigneur l'évêque de Verdun a besoin de ses prêtres; il en a besoin pour ses diocésains et pour les soldats de France. — Et je vais repartir là-bas, à quelques kilomètres du front de Verdun, près de nos braves soldats, au bruit du canon, je vais peut-être revivre les heures tragiques et impressionnantes de la bataille.

Mes Frères, c'est le cœur ému que je vous parle car j'emporterai d'ici de si doux souvenirs. Je n'oublierai pas vos délicates prévenances pour les exilés, vos fraternelles sympathies quand l'épreuve s'appesantit plus terrible sur mon foyer, votre générosité pour orner les autels de mon église qu'il s'agira de réédifier après la tourmente.

Je ne puis dire à chacun en particulier ce merci jaillissant d'un cœur ami et de prêtre, je le dis à tous, Pasteur et fidèles, et à tous, j'assure au saint autel une reconnaissante prière.

Beaucoup de vos soldats sont depuis un an dans nos ruines, quelques-uns dorment leur sommeil de gloire bien près de ma paroisse; j'irai, dès que je le pourrai, sur leurs tombes porter le souvenir et les prières de leurs parents et de leurs amis.

Et quand, dans quelques semaines, je serai à Senoncourt, j'espère que l'humble presbytère y verra des Barbentanais. Ils y trouveront le plus fraternel, le plus cordial accueil.

Après la tourmente, nos pays seront sacrés. Fromeréville sera pour beaucoup un glorieux mais douloureux pèlerinage; tant de héros y reposent; Verdun attirera.

S'il en est parmi vous, Mes Frères, qu'attire ce champ clos de l'héroïsme, qu'ils n'oublient pas que Fromeréville est tout proche de la cité inviolée — et qu'un ami les attend.



*Heures blanches...* Quand les membres de la colonie Barbentanaise dont je ne louerai jamais assez la fidélité et l'affection généreuse, quand des amis personnels très dévoués aussi, quand des Barbentanais de passage dans la grande ville ou venus exprès, apparaissaient dans ma blanche petite chambre.

*Heures blanches...* La lecture des nombreuses lettres Barbentanaises, toutes inspirées par la plus touchante piété filiale... dont quelques-unes très précieuses venues de Maine-et-Loire ou de Paris... et qui m'apportaient, les unes et les autres, chacune à sa manière, le réconfort dont le sentiment vrai a le secret.

*Heure blanche*, celle où mon éminent chirurgien, maître Escat me dit enfin, comme le maître par excellence dit au paralytique de l'Évangile : « *Surge et ambula...* » Lève toi et marche...

*Heures blanches* de la clinique, vous oublierai-je jamais ?...

Parfois la Douleur faisait place à la Muse qui armait mon bras d'un léger crayon et me dictait quelques poésies. Je me permettrai d'en publier une comme bouquet de ces lignes.

Cette pièce est dédiée au petit fils de Madame la Directrice de la Clinique, laquelle ne cessa pas d'être très aimable pour moi, et, même, eut des égards très délicats dont je garde le plus fidèle souvenir.

Dès les premiers jours après mon opération, le cher enfant, à qui j'ai dédié les vers que l'on va lire, sur le point de faire sa première communion privée, fut atteint de la grippe.

On le confia à mes soins. Mgr l'Évêque de Marseille m'accorda les pouvoirs pour sa confession.

A partir de ce jour, l'enfant s'attacha à moi ; il venait, presque tous les soirs et les jours de congé, dans ma chambre, ainsi que sa petite sœur. Ces enfants hélas ! ont perdu leur père à la guerre.

J'adressai donc à mon cher Paul la poésie suivante. Elle est d'un intérêt assez étendu ; — elle sera peut-être une consolation pour plusieurs des familles qui pleurent quelqu'un des leurs tombé pour la Patrie.

Je l'intitulai :

**A mon cher petit ami Paul Bouchard**

**Sur la mort héroïque de son père**

Sois fier, ô cher enfant, ton âge est sans histoire,  
A peine s'ouvre ton chemin...  
Mais ton nom, par ton père, auréolé de gloire  
Vaut le plus noble parchemin.

Il te dit la bonté, le devoir, la vaillance  
Ce nom d'un héros, d'un martyr,  
Parmi les noms sacrés que la voix de la France  
Avec orgueil fait retentir.

Qui tombe au champ d'honneur, le ciel reçoit son âme,  
Vis de ce fécond souvenir  
De cette mort sublime et qu'elle éclaire, enflamme  
Ton présent et ton avenir !

L'avenir devant toi s'illumine... Eh bien ! face  
A l'épreuve que Dieu voulut.  
Suis dans le droit sentier la glorieuse trace ;  
C'est l'espérance et le salut !

Et que si cette mort est sans cesse pleurée  
Autour de toi par tous les yeux  
Console et Grand'maman et ta mère adorée  
Toi, leur ange, en montrant les cieux.

C'est le terme là-haut ! Ici-bas, c'est la route  
Et notre tente pour un jour !  
Adore le Dieu grand, juste et bon, et ne doute  
Ni de Lui ni de son amour

C'est cet amour qui fit nos âmes immortelles  
Pas de plus consolante foi !  
Les âmes vont à Lui ! Les âmes ont des ailes !  
Soumettons-nous tous à sa loi.

Pourquoi la lourde croix, le sanglant sacrifice ?  
Lui-même alla jusqu'au sommet —  
Et jusques, à la lie il but l'amer calice...  
Pourquoi ? Pourquoi ? C'est son secret.

Les desseins sont cachés, infinis, adorables  
De sa divine volonté...  
Plus sages, ne comptons nos jours si misérables  
Pour rien devant l'Eternité.

Ah ! Voilà la Patrie et voilà l'Héritage  
Qui nous sont par Dieu consacrés,  
Où nous retrouverons, après un dur passage,  
Les êtres chéris tant pleurés.

En haut donc nos regards, nos cœurs ! Et que les larmes  
Coulent, mais non de désespoir —  
Et que la foi chrétienne apaise nos alarmes  
Car la mort n'est qu'un *au revoir*.

Dis cela, mon cher Paul, aux tiens comme à toi-même.  
Si vous pleurez, pleurez sans fiel...  
Crois, aime, espère en Dieu. La mort, terme suprême,  
Pour ton Père aimé, c'est le Ciel.

A. G.

Clinique Bouchard

Janvier 1917.

---

## RETOUR DE M. LE CURÉ

---

M. le Curé acculé par la maladie à la nécessité d'une opération, avait quitté la paroisse le vendredi 17 novembre 1916.

Il n'est revenu que le 27 février 1917. Il doit à un ami, M. Bissière, un retour très commode, très doux en auto.

L'accueil qu'il a reçu de ses fidèles a été des plus touchants.

Voici l'allocution de retour qu'il leur adressa, du haut de la chaire, le dimanche 4 mars.

Mes Frères,

La même vive émotion qui m'étreignait mardi soir en rentrant dans ma chère paroisse, je l'éprouve en venant aujourd'hui, après une absence de trois mois et demi, exprimer l'entière reconnaissance que je dois à Dieu et à vous tous, jusqu'aux plus petits parmi vous.

— A Dieu d'abord qui a daigné m'accorder une santé nouvelle dont je devrai user plus que jamais pour sa plus grande gloire et pour le plus grand bien de vos âmes qu'il me confia...

Après Dieu — et la Très Sainte Vierge aussi — mes remercie-

ments vont à M. le Curé de Fromeréville dont vous avez admiré le zèle apostolique, l'infatigable activité, le dévouement sans bornes.

S'il est à cette heure des paroisses qui souffrent de l'absence du prêtre, il est vrai de dire que Barbentane fut plutôt gâtée du bon Dieu...

Plusieurs d'entre vous, mes sœurs, interprètes de la gratitude publique, lui ont offert, pour son église ruinée, divers ornements et linges d'autel enrichis d'exquises broderies. Ce que vous avez fait là, je le regarde comme fait à moi-même; j'y applaudis de toutes mes forces et je vous en félicite de tout cœur.

Je remercie du fond de mon âme ce cher collaborateur, de tout ce qu'il a fait pour vous et pour moi...

Pourquoi faut-il que ce remerciement se cofonde avec un cruel adieu !

Mgr l'évêque de Verdun rappelle son prêtre dont il apprécie le zèle — et voilà que M. le Curé de Fromeréville va de nouveau vivre des jours pénibles dans la zone dangereuse...

Notre gratitude, notre affection, nos profonds regrets le suivront dans sa paroisse provisoire de Senoncourt — mais il ira, accompagné surtout de nos prières demandant à Dieu de le bénir, de le protéger toujours... Nous ne l'oublierons jamais...

— C'est vers vous maintenant, mes bien chers Frères, que je me tourne comme le père vers ses enfants bien-aimés.

De loin, j'ai partagé toutes vos peines comme vous avez partagé les miennes.

Je vous dis *merci* pour les communions si nombreuses faites à mon intention. pour vos ferventes prières, pour tous vos témoignages de filiale piété...

Merci à nos Mères chrétiennes, à nos Congréganistes, aux élèves de nos trois écoles libres !... Merci pour l'accueil si sympathique dont je suis l'objet depuis ma rentrée parmi vous !...

Je ne sens qu'une peine, dans ma vive émotion, celle de ne pouvoir vous exprimer, comme je le voudrais, les sentiments que j'éprouve...

Oublierai-je tout ce que je dois de reconnaissance encore à des bienfaiteurs, à des bienfaitrices, aux membres de notre excellente colonie Barbentanaise de Marseille, à plusieurs amis personnels Marseillais; ce que je dois de gratitude à Monseigneur l'Archevêque et à Messieurs Van Gaver et Courbier, Vicaires généraux ainsi qu'à quelques confrères du clergé de Marseille, le clergé de Saint-Adrien, M. le curé de Sainte-Anne, M. l'abbé Icard... et plusieurs confrères du clergé aixois...

Qu'il me sois permis de citer également un ami qui est pour

moi un frère — et qui, non content de me visiter plusieurs fois, me reçut chez lui à Aix pendant les jours de ma convalescence, où je fus entouré des meilleurs soins et des prévenances les plus délicates...

Quant à la colonie Barbentanaise, elle fut tout simplement admirable...

C'est surtout pour elle et par quelques amis personnels, non moins affectueux et dévoués, que mon autel fut entretenu, orné des plus riches fleurs, sans cesse renouvelées...

Ah ! quelle dette de gratitude est la mienne ! Je n'oublie pas non plus celle que je dois à des infirmières véritablement exemplaires, femmes de devoir et de foi très vive...

Laissez-moi, en terminant, refaire devant vous la prière que j'adressai l'autre jour à Notre-Seigneur quand j'entrai pour la première fois, après une si longue absence, dans mon église : « O mon Dieu, après toutes les grâces reçues, l'obligation s'impose plus rigoureuse à moi de vous aimer et de vous servir...

Après toutes les preuves d'attachement dont je viens d'être l'objet de la part de mes fidèles paroissiens, je dois plus que jamais me dépenser pour leur bien, leur sanctification et leur salut.

O mon Dieu, je ne serai pas ingrat. Je vous le promets, je vous le jure...

Faites par votre toute-puissance grâce qu'il en soit ainsi !

*Amen.*

---

## Succession des Soldats tués à l'Ennemi

---

Maitre Alphant, notaire, informe les héritiers des soldats tués à l'ennemi qu'en vertu de la loi du 18 décembre 1916 ils ont à souscrire, sous peine d'amende, au Bureau de l'enregistrement à Châteaurenard, la déclaration de ces successions.

Cette déclaration devra être faite *avant le 18 juin 1917* pour toutes ces successions ouvertes avant le 18 décembre 1916.

Quant aux successions ouvertes après cette date, elles devront être déclarées dans les 6 mois à compter du jour du décès.

M' Alphant se tient à la disposition des intéressés, pour tous renseignements qui pourront leur être utiles.

**Linge du Soldat.** — Il a été vendu en février, dans la paroisse, au bénéfice du Comité du linge du Soldat et du prisonnier de guerre, d'Arles, pour soixante-dix francs de calendriers.



## Pour nos Blessés

Le Comité d'Arles de l'Union des Femmes de France — Croix Rouge Française — dont le but utile et charitable est de soigner nos soldats blessés, a décidé, afin d'augmenter ses ressources, d'ouvrir une souscription.

Cet appel a été entendu par la généreuse population de Barbentane. Nous sommes heureux de donner une première liste des membres souscripteurs.

Mme et M. J. Ardigier, adjoint au Maire. — Mme et M. H. Ardigier, président de la Société de Secours Mutuels. — M. Alphant, notaire. — Mme et M. Achard, boucherie. — Mme et M. J. Anastase, propriétaire. — Mme et M. André, école-de filles. — Mme et M. Marcel Barthélemy. — Mme et M. Berlandier, voitures. — Mme et M. Berlandier, membre de la commission d'Arles. — Mme et M. Bonjean, épicerie. — Mme et M. Bouis, commandant en retraite. — Mme et M. Boyer, charcuterie. — M. Brun, pharmacien. — Mme et M. Carretier, laiterie. — Mlle M. Chabert, Le Deyme. — Mme veuve Chaix, propriétaire. — Mme et M. Chambereau, épicerie. — Mme et M. Chevillon, café du commerce. — M. Clède Esprit, La Fontaine. — Mme et M. Constant, propriétaires. — Mme et M. Crestin, propriétaires. — Mme veuve Crouzet, rue Pujade. — Mme et M. Daudet, employé. — Mme et M. Défustel, retraité. — Mme et M. Fages, facteur des Postes. — M. Fauque Arnavon, La Fontaine. — Mme et M. Fontaine, propriétaires. — Mme et M. Fontaine, pâtisserie. — Mme et M. Glénat, Berterigues. — Mme et M. Granier, secrétaire de la Mairie. — Mme Guillermon, Berterigues. — Mme et M. Lambert, syndicat. — Mlle M. Lautier, rue des rocassons. — Mlle M. Lautier, tissus. — Mlle R. Martinet, route d'Avignon. — Mme veuve Merle, nouveautés. — Mlle L. Mélet, école de filles. — Mme et M. Michel Gervais, boulangerie. — Mme et M. Michel, facteur des Postes. — Mme et M. J.-M. Mouret, rue Bonjean. — Mmes Moucadeau Chauvet, nouveautés. — Mme et M. C. Moucadeau, boucherie. — Mlle M. Ollier, quartier de l'usine. — Mme veuve Peyric, Berterigues. — Docteur Pigeon. — Mlle Pigeon, Berterigues. — Mme et M. Pitras, épicerie. — Mme et M. Plumeau, La Fontaine. — Mme et M. Raoulx, Berterigues. — Mme et M. Bessegaire, Moulin de l'eau. — Mlle B. Tourniaire, école de filles. — Mlle M. Tourniaire, école de filles. — M. H. Veray, épicerie. — Mme et M. Winandy, voitures.

Le montant des souscriptions recueillies s'élève à ce jour au joli total de 128 francs. La souscription reste ouverte. Les adhésions sont reçues chez M. le Curé, ou chez Mme André, école de filles. Au nom de nos Soldats, merci !

## AU COURS D'ADULTES DES JEUNES FILLES

---

Les Dames : Daudet-Linsolas, Fages-Sorro ; les jeunes filles : Audibert Claire. — Bonjean Ida. — Bonjean M.-Jeanne. — Bouche Henriette. — Boyer Marie. — Chambereau Marie. — Chailan Appolonie. — Cristin Victorine. — Fontaine Anna. — Fontaine Antoinette. — Granier Thérèse. — Martinet Anna. — Martinet M.-Jeanne. — Masclé Marguerite. — Petit Louise. — Sarrazin Françoise. — Tourniaire Marie. — Veray M.-Jeanne ont cette année, pendant la durée des cours d'adultes, préparé des bandes, des compresses, du linge pour les blessés ; 72 mouchoirs pour les prisonniers ; de plus, avant de se séparer elles ont versé la somme de 10 francs qui a été remise à l'Académie au profit des Orphelins de la guerre.

Remerciements à ces bonnes élèves qui se sont engagées à renouveler le même don chaque année.

---

## LIVRE D'OR

---

Extrait de l'Ordre n° 4, portant citation à l'ordre de l'Etat-major de l'armée.

*M. Laurent*, lieutenant du 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie, détaché à l'Etat-major de la 6<sup>e</sup> armée. Adjoint pendant la bataille de la Somme à l'officier chargé des munitions d'artillerie lourde s'est montré un auxiliaire précieux et a contribué à assurer le fonctionnement sans heurts de cet important service. »

Au poste de commandement, le 7 décembre 1916.

*Louis-Henri Moucadeau*, du 7<sup>e</sup> colonial, a reçu la médaille militaire.

Voici sa citation :

Grand quartier général des armées  
Le 2 janvier 1917. — Ordre n° 4313.

La médaille militaire a été conférée au soldat *Moucadeau Henri-Louis*, de la 7<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

« Voltigeur plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 2 juillet 1916, en s'élançant à l'attaque d'un village puissamment fortifié. Amputé de la jambe droite. »

---

## MARTYROLOGE

---

53. — *Charles Bertaud*, du 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs indigènes, fils de notre excellent et dévoué employé de l'église, Jean-Marie Bertaud et de Thérèse Daire. Il était âgé de 24 ans. Il tomba, au champ d'honneur, le 11 septembre, alors qu'agent de liaison il allait, entre les deux lignes fortement arrosées d'obus, transmettre un ordre de ses chefs.

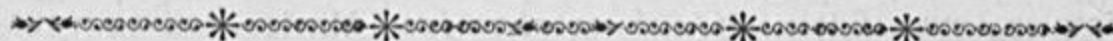


### Blessé

---

*Joseph Griot* blessé grièvement le 13 novembre au soir, par un éclat de torpille a subi l'opération du trépan.

« Evacué d'abord à Saint-Etienne où il fut l'objet des bontés délicates de la famille *Isidore Ayme*, nos compatriotes, il se trouve actuellement, en bonne voie de guérison, dans un hôpital de Neurologie, à Vichy. »



### *Au Service pour Charles BERTAUD, le Samedi 10 Mars 1916*

---

Messieurs du Conseil,  
Mes Frères,

Nous prions aujourd'hui pour une nouvelle victime du devoir patriotique et nous pleurons amèrement sur elle, victime très sympathique à nous tous et très chère à notre cœur.

Dans le même sentiment de pitié, de tristesse, de profonds regrets, nous prenons part à la douleur de la famille qui depuis le mois de septembre dernier a vécu dans le doute le plus angoissant sur le sort de l'être bien-aimé et qui enfin vient d'être mise en face de l'affreuse réalité de sa mort.

Nous ne participerons jamais assez à de pareils deuils !

Quel immense Calvaire que le champ de bataille, quel Calvaire pour le soldat et pour les pauvres parents !

Dès le jour du départ ce sont des souffrances et des sacrifices de toutes sortes, c'est l'appréhension du danger. La lourde croix pèse déjà sur les épaules des uns et des autres.

Le long de cette dure montée sur les flancs sanglants du Golgotha, de redoutables chutes se produisent ; ce sont des blessures reçues, des maladies contractées... Mais voici le sommet ; c'est le crucifiement, le calice bû jusqu'à la lie, le sacrifice suprême accompli, consommé pour toujours.

Les parents éplorés peuvent dire alors comme la grande et divine Victime : « O vous tous qui passez par le chemin. voyez s'il est une douleur semblable à la nôtre ! »

Cette histoire, si commune soit-elle, en nos jours calamiteux, n'en est pas moins épouvantable.

Ce serait le désespoir et l'enfer, si l'on ne tenait compte de la noblesse du devoir, de l'honneur éternellement attaché au nom des défenseurs de la Patrie, du reflet de la gloire qui fait resplendir leur douce et vaillante mémoire, de l'espérance chrétienne qui illumine leur tombe lointaine et sacrée, adoucit l'amertume des larmes répandues, console et sanctifie le deuil de ceux qui, en perdant un fils mille et mille fois chéri, ont perdu la joie du foyer et son avenir, le sang de leur sang, l'âme de leur âme.

Telle est bien l'esquisse du tableau où beaucoup trop de nos familles, hélas ! peuvent se reconnaître, où vous et votre digne épouse, mon fidèle, dévoué et cher Jean-Marie, pouvez vous reconnaître aussi.

*Charles Bertaud* avait accompli ses deux ans de service militaire en Tunisie.

Entre temps, l'horrible guerre mondiale éclate.

Le 25 septembre 1915, le jour même qui aurait dû être en temps normal celui de sa libération, il quitte Tunis pour venir sur le front français.

Cinq jours après son départ de Tunis, le 29 septembre, il a la vive et triste joie de la visite de son père et de sa mère qui sont venus l'embrasser à son passage au dépôt d'Alais...

29 Septembre !... date fatale, puisque, un an après, jour pour jour, on retrouvera sur le terrain sa dépouille mortelle.

Depuis Alais, il avait paru une fois seulement au foyer familial, comme permissionnaire, fin janvier et commencement février 1916.

Charles Bertaud faisait partie du 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs Indigènes.

Il faisait fonction de sergent-fourrier et en cette qualité était agent de liaison entre le chef de bataillon et le capitaine de la Compagnie.

Le 11 septembre, il fut envoyé porter un ordre du bataillon à la compagnie et depuis ce moment, personne ne le revit plus.

Des recherches faites aussitôt ne donnèrent d'autres résultats que la constatation de la disparition de Bertaud au cours du trajet à faire pour aller du poste du commandant de bataillon à celui de la Compagnie, trajet fortement arrosé de marmites boches.

D'autre part, un tirailleur français qui l'accompagnait, mourut des suites des blessures, le 15 septembre, dans une ambulance du front où il était entré le 12, mais bien que ce tirailleur eût été porté disparu en même temps que Bertaud, rien ne permettait d'affirmer qu'ils étaient ensemble au moment où ce tirailleur avait été blessé.

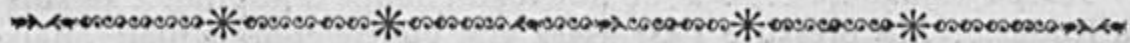
On en était à ces vagues renseignements depuis le mois d'octobre quand l'avis officiel de la disparition arriva les premiers jours de février, bientôt suivi de l'avis officiel du décès constaté, le 29 septembre 1916, à 200 mètres environ au nord du bois d'Anderlu (Somme), à la suite de blessure de guerre.

L'inhumation eut lieu à 400 mètres environ de l'hôpital et 50 mètres de la Forest-Radcourt.

Toute la paroisse a partagé la douleur de notre excellente famille Bertaud. Tous se rappellent avec attendrissement ce bon et beau jeune homme, très doux, très intelligent et laborieux, toujours aimable et souriant, la joie et l'honneur des siens et qui jouissait de l'estime et de la sympathie générales.

Il n'est plus ! Que dis-je ? Il n'est plus... *ici-bas* mais nous en avons la certitude, et c'est pourquoi l'immense épreuve est pleine d'une immense consolation, d'une immense espérance, Dieu a reçu dans son paradis celui qui, généreusement, a versé son sang pour la Patrie.

*Amen.*



## COURRIER MILITAIRE

*Antonin Mouiren* : « ... Nous venons de repousser les boches de... et de... nous avons fait un assez grand nombre de prisonniers... il reste encore des efforts à faire et nous sommes prêts à tous les sacrifices même à celui de notre vie si Dieu nous le demande... Dimanche nous aurons une belle messe militaire; si nous sommes pour quelques jours au repos, il faut en profiter pour remettre notre âme en paix... celà fait on est plus fort pour marcher au-devant du péril... »

*J. Bard* : « ... Que 1917 nous apporte la paix tant désirée, selon le triomphe de Dieu... C'est long et dur,.. Mais je crois que nous

tenons les Boches par le bon endroit — la bouche — « Ventre affamé » n'a pas d'oreilles. Leurs offres de paix sentent la faim... La division vient d'avoir quelques dures attaques et contre-attaques... Nous partons demain pour je ne sais quel endroit... Priez toujours pour nous... »

*J.-M. Ginoux* : « ... J'ai appris que l'*Echo* de janvier ne paraîtra pas, mais quand on recevra celui de février c'est avec un double plaisir qu'on le lira... »

*René Daire* : « ... Je suis retourné à Vichy où l'on prendra prochainement une décision à mon sujet... »

*André Augustin* : « ... J'ai toujours mon entière confiance en Dieu, car lui seul peut faire cesser tous nos maux... »

*J.-M. Joubert* : « ... Après quinze jours de repos nous voilà de nouveau sur la ligne de feu... Depuis 9 jours que nous y sommes il n'a pas cessé de tomber de la neige... Le ravitaillement est très dur à faire... on est obligé d'enlever la neige à mesure, pour que les mulets puissent passer... »

*Jean Vernet* : « ... Me voilà depuis quelques jours à Salonique après une très bonne traversée... »

*Gilbert Vernet* : « ... Depuis un mois nous n'avons pas touché un port à peu près... Ici, en Grèce, nous sommes dans de sales trous... »

*Claude Marteau* : « ... J'ai lu avec plaisir votre petit *Echo*... Toujours de grands faits d'armes, des citations, des croix de guerre pour mes vaillants et courageux frères d'armes Barbentanais... Je leur adresse à tous mes félicitations... En ce moment, nous subissons de grands froids... malgré cela, j'ai toujours bon courage pour accomplir mon devoir, et payer ma dette à la patrie... »

*Joseph Chaix* : « ... J'ai de nouveau changé d'hôpital... Je suis à Rodez... Ma blessure s'est assez vite guérie comme plaie, mais mon genou est complètement ankilosé... C'est le cœur serré que j'ai lu le discours prononcé au service célébré pour mon camarade Germain Reboul... Je prie pour lui, ainsi que pour M. le Curé, et pour la fin glorieuse de la guerre... »

*Auguste Issartel* : « ... Depuis le 16 novembre nous sommes à l'arrière; nous travaillons au déchargement du matériel de guerre... Nous souffrons du froid, mais nous ne pouvons pas nous plaindre, quand nous pensons à ceux qui sont dans les tranchées... Tous les soirs, à 6 heures, j'assiste à la prière, mais le dimanche nous travaillons tout le jour... »

*A. Daumas* : « ... Espérons que bientôt la paix bienfaisante, succédant à la tourmente, nous fera vivre une ère de prospérité et de bonheur... »

*Fernand Laty* : « ... Je suis maintenant au repos dans la Marne, et nous allons partir, ces jours-ci, pour aller en Champagne... »

Adjudant *Brémond* : « ... Il y a quelques jours que les Boches se montrent un peu plus nerveux. . Malgré les nombreux pruneaux que nous leur envoyons, il nous est très difficile de faire taire leurs grosses pièces... Chaque soir, ils profitent du clair de lune, pour envoyer quelques avions, qui nous lâchent des bombes... Je crois qu'ils feront comme le lézard.., bien qu'on leur écrase la tête, ils remuent toujours la queue... »

*Gaston Nason* : « ... Depuis le 25 janvier; nous sommes en marche... Nous nous portons du côté de Soissons... Demain c'est la dernière étape... après c'est le repos, avant de remonter en ligne... »

*Louis Bourges* : « ... Depuis quelque temps, nous avons du mauvais temps : la pluie, la neige et le froid... Heureusement que le canon nous laisse un peu la paix... Enfin avec la patience et la volonté de Dieu, nous arriverons à bout de ces sales Bulgares... Nous nous voyons de temps en temps avec J.-M. Ginoux et Girard, et ça fait bien plaisir... »

*Antoine Rossi* : « ... La 60<sup>e</sup> division organise un secteur totalement torpillé... elle donnera encore une leçon à ces barbares, comme elle l'a fait, en juin à Thiaumont où nos valeureux aumôniers ont donné tous un bel exemple... »

*Joseph Amy* : « ... Il fait un froid sibérien, et, plus tard, l'histoire dira les souffrances des poilus en l'hiver 1917... »

*Léon Gaoul* : « ... Nous sommes en Alsace, et il fait un froid de chien... Ça ne barde pas trop... nous exécutons des travaux de nuit en ligne, en attendant d'aller autre part... Le bonjour à tous les Barbentanais, sans oublier les camarades soldats... »

*Achille Deurrieu* : « ... Rien de particulier, ici; comme vous, sans doute, nous attendons la fin de cette horrible guerre, c'est-à-dire la victoire des alliés. Puisse-t-elle ne plus tarder.. »

*Charles Gauthier* : « ... La rigueur de la température s'ajoute à nos souffrances, mais l'espoir que ce ne sera pas en vain, que nous souffrons, avec l'aide de Dieu, nous aidera à les supporter jusqu'au bout... Je vous envoie une vue d'un village d'Alsace... Vous distinguerez le drapeau français arboré aux fenêtres... la revue du régiment, devant le poteau-frontière, passée par le colonel, saluant, de son sabre, le drapeau, ainsi que le poteau-frontière; la musique, les clairons, sonnait aux champs... spectacle très impressionnant... Espérons que bientôt nous pourrons transporter le poteau aux limites de l'Alsace et de la Lorraine... »

*Caporal Jean Fontaine* : « ... Nous venons de traverser une période de froid, dont nous avons beaucoup souffert, le thermomètre est descendu jusqu'à — 19... les actions décisives sont proches, et les boches vont recevoir, sous peu, le châtement qu'ils méritent... »

*Louis Arme* : « ... Le 5 Février, nous mettions le cap sur Salonique... Excellent voyage... la mer très belle pendant les 10 jours de traversée, sauf dans le golfe du Lion... Aucune sous-marin n'est venu se mettre au travers de notre route... Salonique, est une ville cosmopolite... nous sommes campés sous des tentes, à 4 kilom. de là... on est surpris, en débarquant, de l'immense charroi qui s'y pratique... toutes les rues sont sillonnées de voies de chemin de fer, et, sur les routes, c'est un encombrement de voitures de toutes sortes, de cavaliers... on croit de ne pouvoir jamais sortir de tout celà... la température est très douce, seules les nuits sont un peu froides et humides... J'espère que notre séjour ici sera de courte durée, et que nous retournerons bientôt dans notre cher et vieux Barbantane... »

*André Augustin* : « ... J'ai quitté mon groupe, avec mon officier, pour les fameux tanks ; j'en suis très heureux... »

*Capitaine Barthélemy* : Nous avons eu ici, une longue période de grands froids et de la neige. Depuis huit jours la température s'est radoucie et la pluie menace. Nous travaillons en attendant les évènements, qui, certainement, termineront, à notre avantage, cette longue guerre... »

Bonnes nouvelles, souhaits de bonne année et remerciements pour l'*Echo*, reçus de : *Louis Petit* (toujours dans les Vosges), *Claude Fauque* (à Toulon), *Léontin Gilles* (de Boulbou), *Joseph Froment*, *Henri Rouqueirol* (bonjour à ses camarades soldats), *Bernard Dodo* (à Debdou), *J.-M. Trouche* (jolie carte représentant le Saint Sépulcre de l'église d'Aumale), *Marius Escalier* (à Grasse).

\*\*\*\*\*

## VIE PAROISSIALE

### BAPTEMES

#### Février

21. — Marie-Jeanne-Justine Sérignar Parrain : Justin Ginoux.  
Marraine : Jeanne Sérignan.

24. — Marie-Lucienne Glénat. Parrain : Guillaume Mascle.  
Marraine : Marie Barthélemy, veuve Glénat.

#### Mars

3. — Henri-Charles Vasse. Parrain : Henri Barbantan. Marraine : Catherine Bonnel, épouse Vasse.



## SEPULTURES

### Janvier

19. — Anne Ollier, veuve Michel Bertaud, 91 ans.  
20. — Jean-Baptiste-Alexandre Bouche, veuf de Marie Mérindol,  
79 ans.  
30. — Jacques Chabert, veuf de Marie Broussier, 69 ans.

### Février

13. — Juliette-Claudine Bertaud, fille de André-Louis Bertaud  
et de Thérèse Cabassole, sept mois.  
15. — Pierre Courdon, 55 ans.  
16. — Claude Barthélemy, veuf de Marie Mus, 78 ans.

### Mars

1. — Emile Vareilles, veuf de Maria Lambert, 72 ans.  
8. — Marie Crouzet, épouse de Jean Bruyère, 72 ans.  
8. — Jean Schauber, commandant en retraite, chevalier de la  
Légion d'honneur, décoré la médaille militaire et de la médaille  
1870-71. — Habitant Marseille, le brave Commandant avait visité  
plusieurs fois très affectueusement M. le Curé à la clinique. Dans  
sa dernière visite, il disait en souriant qu'il viendrait bientôt à  
Barbentane occuper sa dernière demeure. Pressentiment réalisé  
car ses funérailles furent les premières présidées par M. le Curé  
dès son retour.



*Nul ne tombe inutile en servant sa Patrie :  
Ce sont nos morts qui font son immortalité.*

(P. DÉROULÈDE.)

*Il faut d'autant plus aimer sa Patrie qu'elle est plus éprouvée.  
Que deviendrait la France, si tous les gens de cœur l'abandonnaient ?*

(Général DE SONIS, 1870.)

*Nous referons la France, même si nous mourons, surtout si  
nous mourons.*

(Lieut. de vaisseau DUPOUY,  
tué à l'ennemi.)

## SAINT GEORGES

### Soldat, Martyr

Saint Georges naquit à Lydda, en Palestine, l'an 280 ; son éducation fut toute chrétienne. Il suivit la carrière des armes comme son père, et bientôt sa beauté, sa distinction, son courage, l'élevèrent à la dignité de tribun militaire dans la garde impériale.

Dioclétien ayant rallumé la persécution contre les chrétiens, l'indignation de Georges éclata en face même du tyran, devant lequel il exalta la grandeur du Dieu véritable et confondit l'impuissance des fausses divinités. Sa noble audace lui mérita le reproche d'ingratitude et des menaces de mort, Georges s'en réjouit loin de s'en inquiéter, et profita de ses derniers jours de liberté pour donner ses biens aux pauvres et affranchir ses esclaves.

Ainsi préparé aux combats du Christ, le tribun aborde l'empereur lui-même et plaide devant lui la cause des chrétiens. « Jeune homme, lui répond Dioclétien, songe à ton avenir ! » Bien que Georges n'ait guère que vingt ans, le seul avenir qui le préoccupe est l'avenir éternel ; aussi ajoute-t-il sans crainte : « Je suis chrétien, je n'ambitionne et ne regrette rien dans ce monde ; rien ne saurait ébranler ma foi. » Le vaillant jeune homme est alors battu de verges, puis il subit l'affreux supplice de la roue, après lequel un ange descend du ciel pour guérir ses blessures. Georges, quelques jours après reparait plein de vie en présence de l'empereur, qui le croyait mort ; il lui reproche de nouveau sa cruauté et l'engage à reconnaître le vrai Dieu. Trois jours il est abandonné sur un lit de chaux vive ; on lui met ensuite des chaussures de fer rougies au feu, on lui fait avaler un poison très violent : Georges, par la grâce de Dieu, subit toutes ces épreuves sans en ressentir aucun mal ; plusieurs païens même se convertissent à la vue de tant de merveilles. Reconduit de nouveau dans sa prison, l'athlète invincible de la foi vit en songe Jésus-Christ descendre vers lui : « Georges, lui dit-il, en lui présentant une couronne de pierres précieuses, voilà la récompense que je te réserve au ciel ; ne crains rien, je combattrai avec toi demain, et tu remporteras sur le démon une victoire définitive. » Le jour suivant, Dioclétien tâcha d'ébranler le martyr par des flatte-

ries. « Conduisez-moi devant vos dieux », dit Georges. On l'y conduit, croyant qu'il va enfin sacrifier. Parvenu devant la statue d'Apollon, il fait le signe de la croix et dit : « Veux-tu que je te fasse des sacrifices comme à Dieu ? » La voix du démon répond, par la bouche de la statue : « Je ne suis pas Dieu ; il n'y a de Dieu que celui que tu prêches. » Et en même temps des hurlements effrayants se font entendre dans le temple, et la statue tombe en poussière. Le peuple s'enfuit épouvanté, et l'empereur se hâte de se débarrasser du martyr en lui faisant trancher la tête. C'était l'an 303.

## LE MISERERE DE LA FRANCE

Ayez pitié, Seigneur, je tombe à vos genoux.  
Mon cœur fut en démente.  
Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de nous,  
Miséricorde immense !

Du fond de mes douleurs, ô Dieu, je crie à toi,  
Je confesse mes crimes.  
Incline ton oreille, écoute, et que ma voix  
Monte à toi des abîmes !

Si tu tiens compte, ô Dieu, de nos iniquités.  
Qui soutiendra ta face ?  
Trop froide est ta Justice, il nous faut ta Bonté,  
A nous, fragile race.

Le calice d'horreur et d'humiliation  
Je l'ai bu dans mon ombre,  
Et mon gémissement rugit comme un lion  
Au fond de mon cœur sombre.

L'ennemi m'a foulée ainsi qu'au dur pressoir  
Le sang de la vendange ;  
Mais tu nous a laissé le courage et l'espoir  
Des prochaines revanches.

O Dieu de Tolbiac, souviens-toi du pays  
De Jeanne la Lorraine  
Et de Charles Martel et du grand Saint Louis,  
Et de la Vierge Reine !

Au nom de tous mes Saints, au nom du Cœur Sacré,  
Et des vieilles promesses,  
Et de tous mes fils morts sur mon sein déchiré,  
Au nom de mes détresses.

Ayez pitié, Seigneur, je tombe à vos genoux ;  
Donnez-moi la victoire !  
Et mon cœur désormais s'envolera vers vous  
Comme un encens de gloire.

Joseph SERRE.

## Pourquoi hésiter ?

Des soucis et des peines que nous portons dans notre cœur aucun ne nous fatigue autant que le souvenir de nos fautes, celui des moments où nous avons été inférieurs aux devoirs qu'il fallait remplir.

A tout instant notre pensée nous ramène à mesurer l'espace qui sépare ces deux termes : la hauteur où nous entrevoyons la vertu et l'abaissement où nous a fait descendre nos égarements.

Chaque nouvelle comparaison ne fait que nous donner un peu plus de mépris de nous-même et diminue l'espoir de faire mieux dans l'avenir.

Mais si, ouvrant notre cœur à un cœur de prêtre, nous lui confions la fatigue de notre fardeau, le mal cesse. Il se fait comme un oubli qui nous aide à reconquérir nos forces épuisées.

Admirons au lieu de critiquer la sagesse de cet ordre que nous donne l'Eglise : Tous tes péchés confesseras au moins une fois l'an. Hâtons-nous de nous y soumettre ; si nous hésitons pensons quelle sera la douceur de l'apaisement, la joie de la pureté reconquise.

Plaignons ces pauvres égarés qui nous disent que c'est se diminuer que d'accomplir cet acte et qui cherchent de fallacieux prétextes pour s'y soustraire. S'ils avaient essayé ils s'apercevraient que rien ne répond mieux aux aspirations intimes de la nature humaine. Nous qui avons le bonheur de comprendre mieux qu'eux, prions pour eux afin que la lumière divine les éclaire et leur permette d'accéder à leur tour à la joie des enfants de Dieu.



Le Gérant : P. PAQUET. — Imp. Vve Paquet, rue de la Charité, Lyon.

# ÉCHO DE BARBENTANE

## Mars et Avril 1917

### Sommaire

- Page 01 = Départ de M. l'Abbé Hanse ;  
Page 03 = Les Heures Blanches de la Clinique ;  
Page 04 = Poésie pour Paul Bouchard ;  
Page 06 = Retour de M. le Curé (Aimé Guigues)<sup>o</sup> ;  
Page 08 = Succession des Soldats tués à l'Ennemi ;  
Page 09 = Pour nos Blessés ;  
Page 10 = Au Cours d'Adultes des Jeunes Filles ;  
Page 10 = Livre d'Or ;  
Page 08 = Liste d'Honneur de nos blessés et disparus ;  
Page 11 = Martyrologe ;  
Page 11 = Blessé ;  
Page 11 = Service Funèbres pour Charles Bertaud le 10 mars  
1916 ;  
Page 13 = Courrier militaire ;  
Page 16 = États Religieux ;  
Page 18 = Saint-Georges, Soldat, Martyr ;  
Page 19 = La Misère de la France ;  
Page 20 = Pourquoi hésiter.

**Le tué cité dans cet Écho** : Charles Bertaud.

**Les 2 blessés cités dans cet Écho** : Joseph Griot et Louis-Henri Moucadeau.

**Les 34 soldats cités dans cet Écho\*** : Joseph Amy ; André Augustin ; Louis Ayme ; J. Bard (abbé) ; Barthelemy ; Dodo Bernard ; Charles Bertaud ; Louis Bourges ; Jean Brémond ; Joseph Chaix ; René Daire ; A. Daumas ; Achille Deurrieu ; Marius Escalier ; Claude Fauque ; Jean Fontaine ; Joseph Froment ; Charles Gauthier ; Léontin Gilles ; JM Ginoux ; Joseph Griot ; Auguste Issartel ; Léon Jaoul ; JM Joubert ; Fernand Laty ; Laurent ; Claude Marteau ; Louis-Henri Moucadeau ; Antonin Mouiren ; Gaston Nazon ; Louis Petit ; Antoine Rossi ; Henri Rouqueirol ; JM Trouche et Jean Vernet.

**Autres index** : Bouchard ; Serre.

**Sources** : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

\* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.